

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Religion en Allemagne.

Les journaux allemands des dernières semaines mentionnent divers faits intéressants au point de vue religieux.

Les jésuites continuent leurs prédications; ils ont obtenu des succès à Dantzig, en Silésie, dans la Slovaquie, et ils donnent une mission fructueuse à Carlsruhe.

Bientôt les franciscains allemands seront peut-être plus en état de les aider plus efficacement. Deux zélés membres de cet ordre (1) travaillent depuis longtemps à sa réforme. Ils ont reconnu l'impossibilité de rétablir dans son entier la règle de saint François, que les papes ont été contraints d'adoucir; mais ils croient possible une nouvelle règle, très austère, d'après laquelle on devrait renoncer à toute propriété, ne garder des vivres que pour deux jours au plus, faire maigre toute l'année, ne pas dépasser le nombre de douze dans chaque convent, ne point accepter de cures, se cloître sévèrement, mais pourtant se tenir toujours, comme missionnaires auxiliaires, à la disposition des évêques et des curés.

Le souverain-pontife a gardé deux religieux pendant dix-huit mois à Rome, pour éprouver leur vocation et bien examiner leurs desseins; enfin il leur a donné son approbation. Un ancien protestant danois, jadis artiste célèbre, sous le nom d'Albert Kuchler, a pris, le 15 octobre, l'habit de saint François des mains de Mgr Hohendorf, et s'est associé aux deux capucins. Après avoir reçu la bénédiction et les encouragements de Pie IX, ils sont partis tous trois pour le diocèse de Hildesheim, où l'évêque les a invités à fonder leur établissement-modèle auprès de sa ville épiscopale.

Les faits de ce genre ont de l'importance à nos yeux; car il n'y aurait pas sujet d'espérer la renaissance catholique si l'on ne voyait pas d'abord augmenter la perfection et la force des ordres religieux.

L'esprit d'union universelle pour le bien est l'âme même du catholicisme. Il n'y a point où il y a peu de vrais catholiques, où l'on voit se former de grandes associations chrétiennes. — Une preuve certaine que l'esprit de religion remplit en Allemagne, c'est le progrès continu des associations de Pie IX, de St-Boniface et de St-Charles-Borromée. Malgré la spécialité de chacune de ces associations, la *Gazette d'Augsbourg* avoue qu'il existe entre elles une parfaite unité dans la ligne et le but.

Ce journal électricité met en regard les efforts des protestants et ceux des catholiques. Il trouve prodigieuse l'activité de ces derniers; il rend justice à leurs travaux scientifiques, à leurs réunions, au zèle renaissant du clergé séculier; il constate que le catholicisme pénètre de relief pas à pas jusqu'au cœur du Nord. "Au reste, dit-il, il faut être aveugle pour ne pas voir que la mise au grand jour de toutes les antinomies du protestantisme et du catholicisme, non seulement dans les institutions ecclésiastiques, mais encore dans les institutions politiques, dans toute la vie sociale des peuples, devient évidemment le plus profond trait caractéristique de notre époque.

Depuis 1848, le protestantisme a combattu le communisme et l'athéisme par des missions, par des congrès, par l'Association de Gustave-Adolphe; mais tout cela manque d'unité, tandis que l'identité de but est parfaite chez les catholiques.

"Au congrès protestant d'Elberfeld, une

(1) Ils sont des environs de Padborn, en Westphalie.

scission complète a failli être par la dispute de Nitch contre les disciples d'Hengstenberg. Il n'y a jamais de scandale pareil à craindre dans les réunions des catholiques.

"Une église sans gouvernement ecclésiastique et sans discipline clérical est semblable à un Etat sans pouvoir exécutif."

Cette pensée de la *Gazette d'Augsbourg* est remarquablement juste. Elle prouve que l'avenir appartient aux catholiques, s'ils avancent vigoureusement dans la restauration de leur discipline par le rétablissement universel et complet du gouvernement spirituel du souverain-pontife.

Rétablir le pouvoir exécutif dans l'église, c'est le premier pas, le pas le plus nécessaire dans la voie de la victoire sur toutes les hérésies sociales. Jamais l'armée chrétienne ne pourra s'organiser et vaincre si elle ne commence par se soumettre sans réserve au chef que Dieu lui a donné, et par lequel, selon l'évangile, l'ennemi de la foi sera surtout terrassé.

L'organe des piétistes chrétiens, la *Gazette de la Croix*, continue à se lamenter sur le déclin manifeste du protestantisme de l'Etat. "La où l'Etat est athée *ex professo*, les églises évangéliques se dissolvent en partis et en sectes. Telle est la situation en Prusse. Jamais il n'y a eu moins à espérer qu'elles se réédifient en un corps par une même foi et un même esprit... Berlin, entre autres, est la grande ville la plus négligée de toute la chrétienté sous le rapport religieux... Berlin devient une ville païenne où un petit troupeau chrétien est perdu... Bientôt toutes nos grandes villes seront mères pour les missions des jésuites et des rédemptoristes, et tout homme qui ne voudra pas voir ces villes tomber dans l'ignorance, le péché et la barbarie, devra s'adresser des mains suppliantes vers ces missionnaires, comme vers les sauveurs du pauvre peuple!"

Courage; Dieu nous aide, protestants croyants! Votre douleur vous approche de la vérité. Le jour du désespoir viendra pour vous, et alors vous arriverez à la lumière parfaite, à l'église à jamais établie, à la consolatrice, qui espère et règne toujours.

III. Les conversions du catholicisme en Allemagne seraient bien plus nombreuses et bien plus décisives si les catholiques allemands étaient plus généralement dignes de leur grande cause. Mais nous répétons qu'ils laissent beaucoup à désirer.

Il y a pourtant chez eux, à notre avis, plus de science chrétienne, plus d'esprit catholique que chez nous. Et la preuve, c'est qu'ils parviennent à créer des associations diocésaines ou provinciales d'une grande utilité. — Pourrions-nous, par exemple, réaliser promptement en France, dans un diocèse quelconque, une assemblée semblable à celle des comités catholiques slaves de Moravie, qui s'est réunie le 15 septembre à Brünn? 13 comités y étaient représentés par six à sept cents membres. Le nombre des associés présents eût été presque double si les comités de langue allemande avaient assisté à la même réunion. La société a fondé, à son début, des écoles d'apprentis, des écoles du soir pour les enfants, des fabriques, des écoles du dimanche pour les domestiques, des comités de patronage pour les jeunes filles, des chauffoirs pour les ouvriers; elle veut aider l'évêque à la fondation d'un petit séminaire. — Mais à côté de l'action pour le bien se manifeste l'action pour le mal. Il existe dans le même pays une association nationale morave, à laquelle plusieurs prêtres s'étaient affiliés, dans l'espoir d'en corriger les mauvais desseins. Ils ont complète-

ment échoué; cette société a répandu de détestables livres; deux de ses membres catholiques ont apostasié, quand ils ont reconnu que l'église condamnait le nationalisme radical. L'évêque a défendu aux ecclésiastiques de participer à cette œuvre anarchique.

Le nationalisme a pénétré au sein de quelques comités de Pie IX. Ainsi le comité de Prague se considère comme simplement local; il ne veut pas entrer en relations avec les autres rameaux de l'association. C'est tout à fait contraire à l'esprit catholique, qui est l'esprit d'organisation universelle.

Plusieurs catholiques distingués ont un grand projet, qui, s'il est exécuté, atténuerait ou détruirait ces tendances à s'isoler dans l'orgueil de localités ou de races. Ils se proposent d'ouvrir et de développer toute la presse catholique et conservatrice en Allemagne. Déjà un comité à la tête duquel est le digne Stolberg, a répandu une circulaire pour engager ses coreligionnaires à seconder ses efforts. Le succès sera probablement lent et tardif, mais il est probable, parce qu'il est nécessaire. La propagande socialiste prend des proportions européennes; il faut que la presse conservatrice prenne peu à peu le même caractère. Et nous croyons qu'elle arrivera forcément, en majeure partie, à l'unité de direction catholique.

Nous voyons avec joie se multiplier les stations de missionnaires dans le Nord germanique. Mgr Dittich, vicaire apostolique à Dresde, a fondé dix-huit nouvelles stations en Saxe, et il est parvenu à établir à Dresde une grande église. Le clergé catholique de Saxe est en bonnes dispositions; mais la doctrine joséphiste et nationaliste domine si exclusivement dans l'Etat, qu'elle étouffe ou amoindrit le bien que pourrait faire l'église.

Nous voudrions que le zèle des allemands ne se bornât pas aux missions de leur pays. L'orient les appelle, et c'est une honte pour eux, de fournir si peu de missionnaires et si peu d'aumônes à l'association de la propagation de la foi. Les comités de Pie IX devraient multiplier les dizaines de cette œuvre si efficace. Il ne manque, du reste, que l'initiative des évêques pour que les secours affluent: car on s'est vivement intéressé à la mission du Soudan, de Mgr Knobtecher, qui est maintenant en chemin vers les sources du Nil. Ses rapports seront traduits par le gouvernement autrichien dans toutes les langues de l'empire. Le pachà d'Egypte lui a promis sa protection. Le coopérateur de M. Knobtecher, le P. Angelo Vico, a envoyé de l'Afrique centrale plusieurs enfants nègres des deux sexes, qui ont été admis à l'excellent établissement dirigé à Vérone par M. l'abbé Nicolas Mazza, et qui répandront un jour la foi chrétienne parmi les tribus centrales de l'Afrique.

Un autre établissement italien, d'une importance capitale pour l'Allemagne, le collège Ungaro-Germanique, de Rome, a été remis en possession du palais Borromée; mais une partie de cette maison est encore occupée par les Français. Les jésuites qui dirigent le Germanicum ont actuellement soixante pensionnaires, parmi lesquels se trouve un fils distingué de M. Hurter; ils font aussi, depuis quelque semaines, un cours de théologie pour des externes.

Le ministère autrichien a reconnu depuis longtemps la nécessité d'un enseignement théologique complet et certainement orthodoxe pour les futurs membres du clergé. Mais les mauvaises traditions de bureaucratie se font encore sentir dans les ordonnances dictées par de bonnes intentions. Par exemple, les Pères

du Concile de Vienne avaient décidé que l'on admettrait seulement aux études théologiques les candidats qui auraient franchi avec quelque succès tous les degrés de l'instruction secondaire. Le Ministère a pourtant décrété que dans les diocèses où le manque de candidats se ferait sentir, on pourrait se montrer un peu moins rigoureux, par exception, pour quelques postulants. Il a décidé, en outre, que les candidats aux grades de la Faculté de théologie qui auraient fait leurs cours en des convents ou en des établissements épiscopaux, seraient seulement admis au concours, dans le cas où ils produiraient un certificat prouvant qu'ils ont reçu l'éducation secondaire dans un collège public. — Ces ordonnances témoignent que les bureaux n'ont pas renoncé à réglementer parfois les affaires ecclésiastiques, qui devraient être laissées au Pape et aux Evêques.

Cependant le ministère autrichien veut sincèrement la liberté religieuse: il vient de donner gain de cause au clergé d'Olmutz, qui protestait contre des empiètements et des chicanes bureaucratiques.

Le roi de Hanovre disait, il y a peu de semaines, aux directeurs de l'enseignement public dans son royaume: "Le corps enseignant a parott failli à sa mission, dans ce pays comme ailleurs. Il a fait beaucoup de mal. Il devait prendre la religion pour base de son enseignement, et il a conduit ses élèves au scepticisme." L'évêque de Falda, bien convaincu de cette vérité, tâche de ressusciter l'ancienne université qui florissait dans sa ville. — De son côté, le ministère autrichien, éclairé par le souvenir de la révolution viennoise, cherche à rendre à l'université de Vienne un caractère vraiment catholique. Le poète chrétien, Oscar de Redwitz, y professe maintenant à côté du Dr. Philipps. Vienne possède aujourd'hui un remarquable noyau de catholiques, objet de douleur et d'effroi pour les protestants, dont ils faisaient jadis l'illustration. Jareke, Hurter, Philipps, de Florencourt, Maussen; voilà vraiment des hommes qui prouvent que les derniers venus seront les premiers. M. Jareke est convalescent d'une longue maladie qui a vivement inquiété tous les catholiques d'Allemagne. M. de Florencourt envoie de Vienne d'intéressantes correspondances à la *Volkshalle*: nous en parlerons plus d'une fois.

Les *Aphorismes anti-constitutionnels* (1) du plus influent de ces écrivains se sont gravés dans la mémoire de beaucoup d'hommes réfléchis. Cette brochure est, à notre avis, la plus remarquable des innombrables publications qui pulvérisent en Allemagne les systèmes constitutionnels et parlementaires. L'élan est si général contre ces créations anglo-françaises, qu'il est désormais impossible de trouver une ligne en leur faveur dans les journaux honnêtes et respectés qui ont une politique conservatrice et ne demeurent pas livrés à la révolution, sous la forme du socialisme ou sous celle de l'écclésiisme.

Une publication très intéressante pour la cause sociale et catholique vient de paraître à Berlin. C'est la collection de tous les décrets importants émanés de la papauté, depuis les temps les plus anciens jusqu'au milieu du seizième siècle (2). L'auteur, M. Jaffé y a travaillé pendant cinq ans. Ce livre peut se compléter, pour l'Allemagne, par l'important volume où M. le docteur Buss a rapporté, résumé et commenté les bulles, les constitutions et

(1) *Hundert schlagwörtlich zur verfassungspolitik der welt.*
(2) *Regesta pontificum romanorum ab condita Ecclesia ab anno MDXCVIII, editi Philippus Jaffé.* — Berlin. — in-4°.

elle était prête à obéir au moindre signe, et ses yeux observaient le visage du malade que faisaient tressaillir des frissonnements intérieurs. — Comme il est agité!... murmura-t-elle tout bas. Le pauvre jeune homme, c'est la fièvre... si j'appelais M. Vancelay!... — Personne... personne... n'est venu... prononça tout à coup Arthur d'une voix plus distincte en soulevant de son oreiller sa tête dont les yeux étaient fermés; personne... personne... je l'avais bien espéré... cepen... dant... Oh!... — Puis sa tête retomba lentement et ses lèvres cessèrent de s'agiter. Madeleine était toute émue, toute tremblante, les deux mains jointes. Elle avait peur de ce sommeil si agité et du silence qui succédait aux paroles inachevées; les yeux fixes, le visage immobile, elle était à demi agenouillée devant le lit, tant elle était penchée en avant pour suivre avec inquiétude les moindres mouvements.

Tout à coup Arthur De Saverinay ouvrit les yeux et promena autour de lui son regard vague et indécis. Le jour pénétrait à peine dans l'appartement à travers les rideaux croisés.

Il aperçut la jeune fille, et sur son visage tout à coup rayonna une expression de joie indicible. Il se dressa à moitié sur son lit, et tendant vers elle le seul bras qu'il put soulever: — Oh! merci, dit-il d'une voix basse comme si eût été le murmure de sa pensée qui venait mourir sur ses lèvres.

— Oh! voyez-vous, M. Vancelay, je serais si heureuse de pouvoir être utile ou bonne à quoi que soit, et mon pauvre père en serait si content! Dans ce moment Pierre fit un signe à M. Vancelay. — Qu'y a-t-il? dit celui-ci bien doucement. — M. le Duc envoie pour savoir des nouvelles répondit le domestique à voix basse. — J'y vais. Et, se tournant vers la jeune fille, il ajouta: — Restez un instant près de son lit, ma chère enfant; s'il s'éveillait, vous m'appelleriez, n'est-ce pas?

— Oui, M. Vancelay. Sans faire de bruit, elle alla s'asseoir sur une chaise qui était près du lit. M. Vancelay sortit et la jeune fille resta seule.

A la regarder ainsi, silencieuse et attentive au moindre mouvement, on eût cru voir une de ces saintes filles que la douce pitié d'un cœur plein de charité attache au chevet des malades.

Arthur dormait, mais son sommeil, d'abord calme, devint inquiet et agité; ses joues pâles s'empourprèrent; et il faisait parfois des mouvements subits, tandis que des mots trop faiblement prononcés pour qu'ils fussent intelligibles, erraient sur ses lèvres que la fièvre colorait. Ce n'était pas de la souffrance, mais ce n'était plus du repos.

Madeleine, c'était le nom de la jeune fille, le regardait et l'écoutait avec une attentive préoccupation; appuyée près du chevet,

elle était prête à obéir au moindre signe, et ses yeux observaient le visage du malade que faisaient tressaillir des frissonnements intérieurs.

— Comme il est agité!... murmura-t-elle tout bas. Le pauvre jeune homme, c'est la fièvre... si j'appelais M. Vancelay!... — Personne... personne... n'est venu... prononça tout à coup Arthur d'une voix plus distincte en soulevant de son oreiller sa tête dont les yeux étaient fermés; personne... personne... je l'avais bien espéré... cepen... dant... Oh!... — Puis sa tête retomba lentement et ses lèvres cessèrent de s'agiter. Madeleine était toute émue, toute tremblante, les deux mains jointes. Elle avait peur de ce sommeil si agité et du silence qui succédait aux paroles inachevées; les yeux fixes, le visage immobile, elle était à demi agenouillée devant le lit, tant elle était penchée en avant pour suivre avec inquiétude les moindres mouvements.

Tout à coup Arthur De Saverinay ouvrit les yeux et promena autour de lui son regard vague et indécis. Le jour pénétrait à peine dans l'appartement à travers les rideaux croisés.

Il aperçut la jeune fille, et sur son visage tout à coup rayonna une expression de joie indicible. Il se dressa à moitié sur son lit, et tendant vers elle le seul bras qu'il put soulever: — Oh! merci, dit-il d'une voix basse comme si eût été le murmure de sa pensée qui venait mourir sur ses lèvres.

(3) *Urkundliche geschichte der national und territorial kirchenthums Deutschlands.* — 1 vol. Schaffhause.

REUBENSON.

LE MONTAGNARD

OU LES

DEUX REPUBLIQUES.

1793—1848.

(Seconde partie—1848.)

La France n'a pas accepté la République, elle l'a subie.

C. D. V.

CHAPITRE CINQUIÈME.

(Suite.)

— Merci, Mathias, dit Arthur d'une voix émue devant la douleur et la franche cordialité de l'étudiant; voici ma main et mon grand cœur.

Le général et M. Vancelay se retournèrent vers Mathias, et tous deux lui tendaient aussi la main.

— Vous avez raison, reprit Mathias. le fond vaut mieux que l'enveloppe... Nom d'un nom!... comme il est pâle!

Arthur, en effet, venait de s'évanouir dans les bras de M. Vancelay. On le transporta dans la voiture qui les attendait sans qu'il

reprit connaissance. La faiblesse occasionnée par la perte de sang avait causé l'évanouissement.

Le médecin qui fit les premiers pansements dissipa toutes les inquiétudes qui pouvaient rester.

M. Vancelay, debout près du lit, regardait avec une expression d'infinie tristesse le visage pâle du jeune homme.

Vous êtes bien bon, M. Vancelay, lui dit Arthur en soulevant de son lit une de ses mains et la tendant au vieillard.

Celui-ci la prit et la serra.

— Souffrez-vous? lui dit-il bien doucement.

— Un peu, voilà tout, mais je me sens bien faible.

Le médecin a recommandé un grand repos; je vais fermer les rideaux, tachez de vous endormir; le sommeil vous rendra des forces.

— Le général est parti!...

— Il est allé chez le duc De Saverinay dans la crainte que votre grand-père n'apprit par un autre ce qui vous est arrivé et ne s'en inquiétât outre mesure.

Arthur ne répondit que par un signe de tête et ferma les yeux.

Quelques instants se passèrent pendant lesquels M. Vancelay écoutait dans le silence la respiration du blessé était oppressée et inégale, lorsqu'à la porte de la chambre restée entrouverte, apparut bien timidement une tête de jeune fille. Elle avait de beaux cheveux noirs lissés sur les tempes; de grands yeux d'une expression douce et mélancoli-

que; ses lèvres d'une couleur pâle donnaient à son visage une tristesse indicible.

C'était la fille du vieux soldat qui demeurait à l'étage supérieur.

Elle resta quelque temps immobile à la même place, car le vieux Vancelay, penché sur le lit, avait les yeux fixés sur Arthur.

Elle n'osait avancer.

Le vieillard la vit, enfin, et devina quelle touchante et reconnaissante inquiétude il y avait au fond de son cœur. Il lui fit signe d'approcher tout doucement.

Alors la jeune fille, marchant sur la pointe du pied, fit quelques pas dans la chambre. On sentait pour ainsi dire le battement de son cœur soulever sa petite robe grise.

— Ça nous a fait bien de la peine, allez, monsieur Vancelay, dit-elle d'une voix basse, quand on nous a appris que M. Arthur, si bon... Nous étions inquiète, allez!...

Pendant qu'elle parlait, des larmes roulaient dans ses yeux.

— Heureusement, ce ne sera rien, dit le vieillard; il repose avec calme.

— Papa aurait voulu descendre, mais vous savez, il est encore si faible!

M. Vancelay prit les deux mains de la jeune fille, et, comme, malgré la demi-obscurité qui régnait dans la chambre, il vit les larmes qui mouillaient ses yeux, il l'attira à lui, et, la baisant au front de ce baiser paternel que Dieu a mis sur les lèvres des vieillards:

— Chère enfant, lui dit-il, ces deux larmes qui sont dans vos yeux valent plus que tout ce que vous pourriez faire et dire.

elle était prête à obéir au moindre signe, et ses yeux observaient le visage du malade que faisaient tressaillir des frissonnements intérieurs.

— Comme il est agité!... murmura-t-elle tout bas. Le pauvre jeune homme, c'est la fièvre... si j'appelais M. Vancelay!... — Personne... personne... n'est venu... prononça tout à coup Arthur d'une voix plus distincte en soulevant de son oreiller sa tête dont les yeux étaient fermés; personne... personne... je l'avais bien espéré... cepen... dant... Oh!... — Puis sa tête retomba lentement et ses lèvres cessèrent de s'agiter. Madeleine était toute émue, toute tremblante, les deux mains jointes. Elle avait peur de ce sommeil si agité et du silence qui succédait aux paroles inachevées; les yeux fixes, le visage immobile, elle était à demi agenouillée devant le lit, tant elle était penchée en avant pour suivre avec inquiétude les moindres mouvements.

Tout à coup Arthur De Saverinay ouvrit les yeux et promena autour de lui son regard vague et indécis. Le jour pénétrait à peine dans l'appartement à travers les rideaux croisés.

Il aperçut la jeune fille, et sur son visage tout à coup rayonna une expression de joie indicible. Il se dressa à moitié sur son lit, et tendant vers elle le seul bras qu'il put soulever: — Oh! merci, dit-il d'une voix basse comme si eût été le murmure de sa pensée qui venait mourir sur ses lèvres.

que nous stationnâmes en vue du port. A cette heure, le retour de la marée nous mit à même de gagner terre. Trois heures sonnaient à peine que le *Heidelberg* glissait majestueusement aux pieds de la tour de François Ier, qui commande l'entrée du Havre. Un rassemblement considérable de curieux en combat les mâts et les quais. L'arrivée d'un steamer d'au-delà de l'océan excite toujours l'intérêt et la curiosité.

Aussitôt débarqués, nous nous rendîmes à Notre-Dame, église paroissiale du Havre, où nous rendâmes à Dieu, par sa Sainte Mère, de notre heureux trajet. Le lendemain (dimanche) nous y dîmes la messe. M. le curé Bénéard, successeur de M. Leclère, décédé, fit à Mgr Prince ainsi qu'à nous tous un accueil plein de cordialité.

Le Havre, vous le savez, n'est point une ville remarquable par les monuments. D'ailleurs, elle n'est pas dépourvue d'intérêt pour le voyageur. Da hauts des collines élevées qui l'entourent, elle présente des aspects si beaux, qu'ils ont fait dire à Casimir Delavigne: "A près Constantinople, il n'est rien de plus beau." Mais ce que l'on trouve de plus remarquable ou même d'étonnant sous le port et les bassins, sont creusés de main d'homme. Plus de trois mille vaisseaux pourraient y trouver place à la fois. Plusieurs de ces bassins se prolongent jusque dans l'intérieur de la ville, et les vaisseaux qui y naviguent se font voir au milieu même des places publiques.

Après le port, les phares érigés sur le sommet du Cap de la Hève, dont les feux dominent la ville, sont aussi très remarquables. Ils forment deux tours quadrangulaires à une élévation de 150 pieds au-dessus du niveau de l'océan, et la lumière qu'elles projettent est aperçue à la distance de 20 milles en mer.

Le Havre ne renferme pas d'édifices religieux du premier rang. Notre-Dame et St. François sont les seules églises de la ville proprement dite. La construction de la première remonte à la seconde moitié de 16e siècle; l'architecture en est gothique et plus riche à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Quittons enfin le Havre. C'est Rouen, cette vieille et florissante relique des temps reculés, si intéressante pour des canadiens français, c'est elle que nous avons hâte de voir. Après une course de peu d'heures, nous nous y trouvons déjà transportés; nous y entrâmes à huit heures et demie du soir. Il faudrait toute une longue lettre pour vous parler de Rouen; je dois donc différer de le faire.

Paris, 6 Novembre. — Nous sommes depuis hier soir à Paris. Nos S. E. évêques et toute leur suite sont en parfaite santé. Notre séjour ici doit être court; nous partons ensuite pour Lyon. C'est à dire, vendredi ou samedi de la semaine prochaine.

Adieu, mille salutations et respects, etc. Votr., etc. JES. LA ROCQUE, Ptre.

A travers d'énormes contrefaçons du vrai, le mot sensé perce de loin en loin dans les élocutions du *Montreal Witness*, mais il est rare qu'il en fasse une application honnête. On sait qu'il n'est pas scrupuleux dans le choix ni sur la portée de ses allusions. "En tout pays, dit-il, mais particulièrement dans le Bas-Canada, les affaires et les événements publics peuvent être envisagés sous un double aspect. L'apparence extérieure atteste l'objet du conflit des partis politiques sous des noms pris ou données, non pour indiquer des principes, mais pour servir de prétexte; tandis que les manifestations internes, en ce pays, lutte impitoyable et extrêmement haineuse de la part des prêtres pour obtenir le contrôle absolu de la propriété et de l'esprit du peuple, ainsi que tous les honnêtes et toutes les mesures qui apparaissent dans le domaine de la vie publique, agissent en cela (textuel) réellement comme des instruments ou des opposants (il y a à choisir) dans cette lutte, quoiqu'il y ait à peine autant d'activité qu'on le dit de chaque côté."

Les désignations nominatives des partis ne sont inventées que pour créer de l'effet; cela ne semble pas douteux pour le Canada, où l'on s'accorde presque en tout sur le but sans vouloir s'entendre sur les moyens. Nous avons aussi que le *Witness* est lui-même très fécond en moyens propres à créer de l'effet, mais il a trop à cœur l'objet de ses spéculations pour s'arrêter lui-même aux leçons qu'il donne. Puisqu'enfin ce journal ne se rend pas aux sommations réitérées qu'on lui fait d'apporter quelque ombre de preuve à l'appui des histoires qu'il accumule pour flétrir le nom catholique et la race canadienne-française, nous nous chargerons très prochainement de démontrer que les écrivains de cette famille empoisonnée n'ont pas même l'excence de la bonne foi pour pallier tant d'injustices à l'égard de leurs concitoyens l'adoption, et tant d'insultes à l'honneur de nos lecteurs.

Il est d'usage pour le *Witness* d'appuyer toutes ses assertions sur des ou dit; il débute ordinairement ainsi: nous apprenons... il paraît que... probablement que... et cela doit avoir eu l'effet de... grandes prémisses d'où le *Witness* tire d'au-si grandes conséquences pour former le réseau terrible auquel le Pape, les Jésuites, les Evêques, le candidat M. LaRocque et les canadiens-français, (ceux, du moins, qui ne sont pas rouges), ne peuvent échapper.

Candidats Elus.

- Trois-Rivières, . . . MM. Polette.
Charlevoix, . . . Malloch.
Comté de Québec, . . . Chauveau.
Oxford, . . . Hincks.
Niagara, . . . Hon. Hincks.
Frontenac, . . . Smith.
Ottawa, . . . Egan.

- Greenville, . . . Patrick.
Waterloo, . . . Ferguson.
Lincoln, . . . Merritt.
Bytown, . . . McLachlin.
Stuart, . . .
Dunford, . . .
Young, . . .
Bridgley, . . .
Mattice, . . .
Johnson, . . .
Carter, . . .
Leeds, . . .
Richard, . . .
Valois, . . .
Dundas, . . .
Norfolk, . . .
Rolph, . . .
Christie, . . .
White, . . .
Mardonald, . . .
Dr. Poulin, . . .
Varin, . . .
John, . . .
Dr. Fortier, . . .
Marchildon, . . .
McDongall, . . .
Dr. Taché, . . .
Chapuis, . . .
Fournier, . . .
L'Amoureux, . . .
L'Amoureux, . . .
Boulton, . . .
Madonnell, . . .
L'Amoureux, . . .
(900 v. de maj. sur M. A. B. Papineau L. V. Sicotte.
Guillet, . . .

COMTÉ DE MONTREAL.—L'Élection du Dr. Valois est regardé par les ultra-démocrates comme une conquête à leur avantage sur la plate-forme représentative. Ce serait bien le moins qu'il y eût un membre dans l'Assemblée pour tenir au besoin la place de M. Papineau. D'ailleurs, M. Valois est certainement pour l'abolition de la tenure seigneuriale. Il est vrai qu'il ne se prononce pas sur le gouvernement de ce comté, mais il se fait également sur bien d'autres points du programme rouge. M. Papineau lui-même n'adoptait pas ce programme en son entier. Cela étant, MM. Papineau et Valois doivent-ils être appelés rouges? D'un autre côté, les ministériels admettent volontiers plusieurs articles et du programme des rouges et de l'adresse de M. Valois à ses constituents. En ce cas, les ministériels doivent-ils encore porter ce nom? Ya-t-il des ministériels? Ya-t-il des rouges? Nous ne tenons pas au fond de la question, pas même à l'égard de M. Valois. Mais il nous paraît évident qu'entre les uns et les autres, on ne diffère que du plus au moins ou du moins au plus. La raison pour le parti canadien-français de se scinder en deux camps très hostiles, ne nous paraît donc pas suffisante. Voici ce que pense la *Mine* de dernière élection au comté de Montréal:

"Si l'ancien membre, M. Jobin, n'a pas été réélu, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Son indifférence, son apathie et sa trop grande confiance l'ont perdu. Nous pensons bien comme lui que la majorité des électeurs étaient en sa faveur, mais pour induire ces électeurs à se rendre au poll, il aurait fallu le visiter, leur parler, et c'est ce que n'a pas fait M. Jobin. Il est resté fort tranquille chez lui, attendant que la fortune vint l'y trouver. Elle n'est pas venue. M. Valois, au contraire, l'a poursuivie et il l'a reconvenue. Depuis longtemps M. Valois parcourait les différentes paroisses du comté, il stimulait les gens, il ramenait même à lui grand nombre de ceux qui devaient le quitter. Chez les ministériels il répandait le parti des rouges; c'est ce qu'il a proclamé hautement aux hustings le jour de la nomination, afin de démentir sans doute les bruits qui circulaient qu'il était rouge. Alors, après une déclaration aussi formelle, les amis du gouvernement, ou du moins un grand nombre, ont pu lui accorder leur confiance. D'ailleurs, M. le Dr. Valois est agriculteur, il est membre du comité de la Société d'Agriculteurs depuis bien des années, et les cultivateurs du comté désiraient avoir pour représentant une personne qui fut adonnée à la culture de la terre, qui fut au fait des améliorations qui sont nécessaires. Voilà en peu de mots les principales raisons qui ont déterminé l'élection du comté de Montréal. Elle est due surtout, nous le répétons, à la grande activité déployée par M. le Dr. Valois et à celle de ses amis."

Le *Montreal Witness*, qui prend M. Valois pour un jésuitophile de son espèce, a l'honneur de dire que ce représentant a été élu sans qu'il ait eu besoin de bouger pour cela non plus que ses amis! La nouvelle est que les éditeurs du *Witness* font de l'histoire électorale du fond de leur cabinet. Les bonnes gens!

COMTÉ DE SHERRBOOKE.—M. Pope conteste vivement à M. Sanborn la représentation de ce comté. Les deux candidats ont chacun un journal dévoué et ils en font usage pour s'insulter mutuellement sous les formes les plus exquises de la compétition électorale. Ce qu'il y a de plus clair dans leurs diatribes, c'est que M. Sanborn s'est ravi sur le chapitre de l'annexion. Cette idée a fait son temps; on ne s'en occupe presque plus dans la Province, et M. Sanborn est prêt à la reconnaître pour morte et d'acquiescer. Écoutez l'adversaire, lui, veut bien consentir au chemin de fer d'Halifax, mais il trouve un peu dur qu'il faille en payer la façon.

CHASSE A L'OURS.—Un neirod passé maître de Montréal, M. Joshua Bell, chassant dernièrement à Ponts dans les environs de Lacolle, découvrit soudainement un colossal

individu de cette dangereuse famille, qui paraissait être à la recherche de ses quartiers d'hiver. Dans la pensée que la riche fourrure dont l'animal était couvert pourrait aussi bien servir à d'autres, M. Bell l'ajusta et, de deux balles dont il l'atteignit entre le cou et l'oreille, l'étendit raide mort. Cet ours dont la charpente osseuse, dit-on, approchait de celle d'un bœuf, paraît appartenir à la grande famille ursine appelée par les naturalistes *ursa major*.

DANGER IMMINENT DE PÉRIR.—Le *Buffalo Advertiser*, du 2 décembre, raconte par quel hasard providentiel un particulier échappa la veille à une mort certaine, au milieu de l'un des immenses rapides de Niagara. Cet homme qui a nom Bainbridge, passant sur le pont suspendu conduisant à la Tour qui domine le Per-à-Cheval lorsque le pied lui glissa, il tomba dans le rapide au-dessous et fut promptement emporté jusqu'au sommet des grandes chutes; mais, ayant réussi à se cramponner à une roche, il s'y maintint pendant une demi-heure, après quoi il fut heureusement aperçu d'un parti de gens qui contournaient l'île à la Chèvre. Deux guides, H. Brewster et J. Davy, prirent les rênes de quelques chevaux en firent en les attachant ensemble un cordon de sauvetage et le firent arriver jusqu'au malheureux qui eut la force de se passer le lien autour du corps et donna par ce moyen à ses libérateurs la facilité de lui faire prendre terre. On ne saurait décrire le bouleversement de tout son être au moment où il toucha le rivage.

Nouvelles de Rome.

La lettre qui suit est du 4 novembre:— A l'occasion de la fête de Saint Charles, le Saint-Père s'était rendu dans la matinée à l'église de San-Carlo, au Corso. C'est l'église nationale des Lombards. Elle est passées, avec cette province, sous le patronage de l'Autriche. Nos correspondances ne nous disent rien de particulier sur cette fête, qui a toujours le privilège d'attirer beaucoup de romains. Malheureusement elle n'a pas été favorisée par le temps. Une pluie mêlée de vent, qui durait depuis plusieurs jours, et qui a même empêché l'arrivée du paquebot poste, a diminué l'affluence; il y avait néanmoins beaucoup de monde, et le saint-père a trouvé partout sur son passage les témoignages accoutumés de respect et de dévouement.

On y a remarqué la présence d'un assez grand nombre d'étranger. Il en avait été de même aux chapelles qui ont été tenues au Vatican, dans la Sixtine, pour la fête de tous les saints et de la commémoration des défunts. On y a aussi remarqué la présence de plusieurs cardinaux, qui étaient allés passer à la campagne la saison d'automne et que les fonctions papales ont rappelés à Rome. On peut considérer comme terminée le temps des vacances. L'université, le collège romain et la plupart des autres collèges ont repris leur rentrée des 5. Les congrégations ecclésiastiques ont ouvert leurs bureaux le 12, lendemain de la Saint-Martin. Les tribunaux rentrent à la même époque. Rome va donc reprendre sa physionomie ordinaire et son train accoutumé.

Le Souverain-Pontife lui-même a pris un peu de repos pendant le mois d'octobre. C'est, du reste, un repos forcé, parce que la congrégation et les tribunaux suspendent leurs travaux. Il n'y a plus besoin de recourir au Pape pour la signature et la décision des affaires. Les audiences publiques sont aussi interrompues, mais les audiences privées continuent. Les soins à donner à l'administration temporelle de l'Etat ne souffrent pas non plus d'interruption; en sorte que la vie du Souverain-Pontife quoiqu'un peu moins occupée que dans les autres temps, l'est toujours considérablement.

On sait à quel est consacré le peu de loisirs que l'usage accorde au Souverain-Pontife. Le *Journal de Rome* a enregistré régulièrement les promenades et les récréations que s'est permises Pie IX. Toutes avaient un but d'utilité publique, de dévotion et de charité. On l'a vu, posé par ce besoin de consoler les douleurs et de soulager les souffrances qui anime son cœur paternel, visiter les hôpitaux de Saint-Jean-Calybte, en l'île St.-Barthélemy, et celui de Saint-Sauveur, à Saint-Jean-de-Latran, et prodiguer aux pauvres malades des consolations, les conseils et les encouragements, administrer lui-même les derniers secours de la religion à ceux dont la fin était prochaine, donner des secours pécuniaires à ceux qui en avaient besoin, recommander aux religieux, aux infirmiers, aux médecins et à toutes les personnes qui s'emploient aux soins des infirmes, la plus grande vigilance, la plus tendre charité pour ces membres souffrants de Jésus-Christ, agir en un mot comme un père plein de bonté pour des enfants qu'il chérit et dont il veut adoucir les souffrances.

D'autres fois la piété l'a conduit dans les grandes basiliques, à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure, à Saint-Pierre. On a pu y admirer la ferveur avec laquelle il répandait son âme devant les saints autels et recommandait à la sainte Vierge les besoins de son peuple et de l'Église universelle. Dans les grottes vaticanes sa dévotion s'est épanchée sur la tombe du prince des apôtres; il y a offert le saint sacrifice avec cette ferveur angélique qui touche tous ceux qui ont le bonheur d'y assister; il a voulu faire communier de sa propre main les fidèles qui avaient obtenu la faveur de prendre part à cette touchante cérémonie, et pour témoigner d'une façon plus expressive son dévouement au premier des Pontifes romains, il laissait sur son autel un magnifique calice, qui ira rejoindre, dans le trésor de l'antique basilique, l'ostensoir et le ciboire enrichis de diamants qu'il avait donnés précédemment.

Les établissements consacrés aux arts ont été l'objet de son attention. Un jour il visita le musée commencé par Grégoire XVI dans le palais de Latran, mais qui prendra plus tard le nom de musée de Pie IX, s'il devient, comme il en est question, et comme il est à désirer qu'il devienne, le dépôt de tous les monuments chrétiens retirés des catacombes ou se rapportant aux premières origines de la sainte Église. Un autre jour, c'était la fabrique des mosaïques qui recevait ses encouragements et ses éloges: établissement unique dans le monde et dont les produits arrivent à une perfection qu'il semblait impossible de surpasser; l'établissement qui est l'une des gloires de Rome et qui devra une partie de ses progrès et de son lustre à l'intérêt bienveillant de Pie IX, dont le portrait, admirablement rendu par ce procédé ingénieux, vient d'être placé au-dessus de la porte d'entrée, annonçant que le Pontife dont il transcritra les traits à la postérité la plus reculée, fut un des insignes bienfaisants de cet art vraiment romain, vraiment catholique, et dont les produits sont impérissables comme l'église. Enfin, à Saint-Pierre in Montorio, il admirait les restaurations intelligentes accomplies dans cette église si maltraitée par la dernière guerre et dont les ruines ont complètement disparu.

Les maisons où vivent retirés loin du monde et à l'ombre de l'autel les vierges du seigneur ont été aussi visitées par sa présence. Qui pourrait dire la joie que ressentent ces jeunes filles en voyant de leurs yeux, dans leur maison, le vicair de celui dont elles sont les épouses, en baisant ses pieds sacrés, en recevant sa bénédiction apostolique, en recueillant de ses lèvres des paroles toutes brûlantes de l'amour de Dieu, toutes pleines de l'affection la plus paternelle? Qui pourrait dire aussi la consolation du saint Pontife en voyant tant de ferveur, tant de mortification, tant de prières pour l'église et pour lui? Voilà les délassements que prend le vicair de Jésus-Christ! Voilà l'emploi qu'il fait des quelques moments de loisir que lui apportent chaque année les vacances! Voilà les actes que les journaux révolutionnaires n'ont pas craint de railler, qu'ils ont osé souiller de leurs blasphèmes! "Il y a une impiété si sottis, si révoltante, qu'on s'étonne toujours qu'il y ait des hommes assez misérables pour y descendre, oubliant qu'on fait de bassesses nous n'avons plus le droit d'être surpris de rien." Pour nous, catholiques, une pareille vie, de pareilles vertus sont une inexplicable consolation, une immense espérance, un salutaire enseignement.

C'est sans doute dans l'une de ces visites que le Saint-Père a formé le projet de faire exécuter de grandes réparations et des embellissements considérables au sanctuaire si vénéré connu sous le nom *Sancta Sanctorum*, auquel l'on monte par la *Scala sancta*. Les dépenses ne sont pas évaluées à moins de 12,000 écus, et la cassette privée du Pape en supportera sans doute la plus grande part. Il a voulu aussi s'associer pour une somme de 500 écus aux restaurations qui se font dans l'église de San-Rocco, à Ripetta.

Son Éminence le cardinal-vicair a publié un *Invito sacro* annonçant une cérémonie du plus grand intérêt. Il y aura, le 26 de ce mois, juste un siècle que le bienheureux Léonard de Port-Maurice, mourant de la mort des saints, dans cette cellule du couvent de saint-Bonaventure, que la piété des fidèles a transformé en sanctuaire, et dans laquelle se conserve cette lettre si précieuse où la paix est promise au monde aussitôt que l'église aura admis parmi les dogmes catholiques la pieuse croyance de l'immaculée conception de la très sainte Vierge. En apprenant sa mort, Benoît XIV s'écria: Nous avons perdu un grand serviteur de Dieu, mais nous avons un protecteur de plus dans le ciel.

Les religieux de saint-Bonaventure, qui ont conservé précieusement l'héritage de zèle, de piété et de mortification légué par ce missionnaire, ont eu la pensée de célébrer un triduo solennel pour solenniser le jour de sa fête. La confrérie des amants de Jésus et de Marie, qui a perpétué l'usage introduit par le bienheureux de faire les exercices de la *via crucis* au Colysée, tous les vendredis et tous les dimanches de l'année, fera célébrer un autre triduo dans son oratoire de Campo-Vaccino.

Le Saint-Père, qui ne laisse échapper aucune occasion de renouveler l'esprit religieux dans sa chère ville de Rome, a voulu qu'on fit précéder les triduo d'une mission avec indulgence plénière en forme de jubilé. Ces saints exercices, qui ont dû commencer le dimanche 9 novembre, se termineront dimanche le 23 par une communion générale. Les exercices du matin et du soir se donneront dans les églises des Saints-Cosme-et-Damien. Le sermon du jour sera prêché à trois heures, dans l'église du Colysée, et sera suivi du très Saint-Sacrement. La communion générale aura lieu dans le même endroit. On a commencé déjà les préparatifs nécessaires pour disposer convenablement cette immense enceinte. Une tente, rappelant la Vélarium de l'antiquité, protégera l'assistance contre les intempéries de l'air. Si la pluie venait avec abondance, l'exercice aura lieu, comme les autres, dans l'église des Saints-Cosme-et-Damien.

Il y a un passage de l'*Invito sacro* qui indique clairement que l'intention du Saint-Père a été d'appeler l'univers entier à s'associer à cette grande manifestation de la ville sainte. Il faut que les prières de tous les catholiques s'unissent à celles de la ville de Rome, à celles du vicair de Jésus-Christ. Cette sainte croisade de prières, de pénitences et de conversions fera violence au ciel et détonnera peut-être les malheurs qui nous menacent. C'est à nos yeux, dans la situation où se trouve le monde, la meilleure des politiques. Prière et érier miséricorde, nous ne voyons d'autres guère d'autre moyen de salut. Prisons donc et désarmons, par la pénitence et par la

changement de nos cœurs, la colère du ciel? Prions avec l'église de Rome, prions avec Pie IX, et nous serons sauvés! Fiat! fiat! BARBER.

ANNONCES.

BAZAR ANNUUEL DE LA SOCIÉTÉ DE ST-VINCENT DE PAUL.

POUR LE SOULAGEMENT DES PAUVRES. AURA lieu cette année LUNDI, le 15 Décembre et les 16 JOURS SUIVANTS, dans la Salle de l'Église (St. Patrick's Hall) que l'on a bien voulu prêter pour l'occasion, au coin de la Place d'Armes, sous la direction de MADAME LA MAIRESSE, Mad. C. S. Charron, Mad. Donaghy, "A. M. Delisle, " Lepron, " Delvecchio, " Desbarrats, " Lacombe, " Levesque, " Couillard, " J. U. B. B. L. Y., " Couillard, " Cournoy, " C. A. Briant, " Cournoy.

Les personnes qui désirent contribuer à cette bonne œuvre sont priées d'envoyer leurs dons au plus tôt à aucune de ces dames. On prie les personnes charitables d'y assister. Les portes seront ouvertes à 5 heures P. M. et les ventes jusqu'à 1 heure, P. M.

HISTOIRE Religieuse, Politique et Littéraire de la COMPAGNIE DE JÉSUS, composée sur des documents inédits et authentiques par J. CRETINEAU-JOLY. Ouvrage orné de PORTRAITS. 6 beaux Volumes in-12 pour QUINZE CHELINS. En vente chez F. R. FABRE et Cie. Montréal, 9 décembre 1851.

NOUVEAU.

TOUTES informations, relatives à la disposition d'un individu, âgé de trente six ans, complètement étranger d'origine du pays, portant une montre et au poignet un bracelet de Longueuil, dans la nuit du 20 au 21 de ce mois, seront reçues avec reconnaissance par Monsieur le Curé de Sorel. 28 Nov. 1851.

CHARBON.

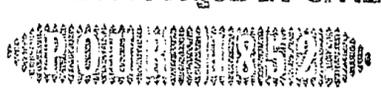
LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Montréal, durant cet hiver, A VENDRE: CHARBON de première qualité, en gros morceaux pour Grilles; — AUSSI: — CHARBON pour Forgerons de première et seconde qualité. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown.

COKE.

LA NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ de Montréal, durant cet hiver, A VENDRE: COKE, (convenable pour Poêles et Grilles) dans aucun endroit dans les limites de la cité. 25 chelins par Chaldron. DES ORDRES ÉCRITS pourront être faits au bureau de Poste ou dans la BOITE de la Compagnie du Gaz, au Medical Hall, Grande Rue St. Jacques. Bureau de la Nouvelle Compagnie du Gaz, Rue Gabriel, Griffintown. Montréal, 28 novembre 1851.

CALENDRIER

ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL



À vendre chez E. R. FABRE et Cie, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, 23 novembre 1851.

Nouvelles Gravures Françaises

Le sousigné vient de recevoir un assortiment considérable de GRAVURES, IMAGES RELIGIEUSES en couleurs et en noir, etc., pour tous les goûts, depuis les qualités communes jusqu'aux plus recherchées. J. M. LAMOTHE. Montréal, 7 novembre 1851.

LACOSTE ET LATOUR, HORLOGERS.

ÉT Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et négoces, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada. E. Lacoste, Grande Rue St. Jacques, côté Est, vis-à-vis l'ancien Hotel d'Orléans et la Bibliothèque de l'Association des Marchands. Montréal, 18 novembre 1851.

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

A VENDRE: Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent (près de l'Église), No. 9. J. E. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851.

N. B.—Les souscripteurs qui ont donné leurs noms à l'avance, peuvent obtenir leurs exemplaires au Secrétaire de l'Église.

LOUIS RICARD, AVOCAT.

RUE ST. VINCENT, NO. 5. Poste voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de Blainville. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Prieur, Curé. Blainville, 1 septembre 1851.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 septembre 1851.

DEPARTS DE LIVERPOOL

Les steamers qui font le service entre Liverpool et New-York, ne touchent pas à Halifax, ceux venant de Boston, y touchent pour débarquer et prendre les malles et les passagers...

On demande trois maîtres-d'écoles capables d'enseigner l'anglais et le français; les premiers principes d'écriture, de Grammaire et d'Arithmétique.

AUX INSTITUTEURS.

Un jeune homme capable d'enseigner le FRANÇAIS ET L'ANGLAIS et de bonne conduite trouvera de l'encouragement en s'adressant immédiatement au curé le St. André d'Argenteuil.

PEINTURES, HUILES, ETC.

Le soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et admettra de suite l'infanterie qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Paul où il tiendra constamment un assortiment général des meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PINCEAUX.

AVIS.

NOUVEAU Recueil de 136 cantiques bien choisis et dont le prix est à la portée de tout le monde.

COLLEGE JOLIETTE.

Le Cours d'Etudes de cet établissement se divise ainsi qu'il suit:

- 1ère. Année.—Éléments des deux langues: (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte.—Histoire ancienne.—Géographie.
2ème. Année.—Syntaxe des deux langues.—Arithmétique et premières notions d'Algèbre, de Géométrie et de Dessin linéaire.—Histoire du Canada.—Histoire Romaine (en Anglais).—Géographie.—Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.—Style épistolaire et compositions dans les deux langues.

CONDITIONS PAR AN.

Table with 4 columns: Enseignement et logement, Piano, Musique, Dessin. Prices listed in £ s. d.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Priée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.

2EME EDITION.

La lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de règle, etc., une table d'intérêt à 6 pour 100, le dessin linéaire, la géométrie, la levée des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

TABLE DES MATIÈRES QU'ON Y TRAITE:

La lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mesurage, la tenue des livres, formules de règle, etc., une table d'intérêt à 6 pour 100, le dessin linéaire, la géométrie, la levée des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE.

Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel. Montréal, 5 Août, 1851.

Le Soussigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir de France le complément de ses commandes contenant un grand assortiment d'ORNEMENTS D'EGLISE de toute description. CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTENSIOIRS, VASES, CHANDELIERS, CROIX, CHRISTES de diverses grandeurs, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, reconnu pour être pur, ENCENS, CIRE blanche et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits.

ATTENTION!!!

VRAI VIN FRANÇAIS SANS MELANGE

M. M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidant aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le navire "Arthur" un ASSORTIMENT de COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à des prix excessivement modérés.

LIVRES NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDÉLITÉ venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DÉVOTION et d'HISTOIRE, avec une variété très-étendue d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous les goûts.

Il invite Messieurs les Curés, Marchands, Instituteurs, et le public en général à visiter son établissement. Ils y trouveront un bon choix de livres pour les Bibliothèques, pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des familles.

Papeterie de toute espèce, tapisserie, chapeliers, médaillés, croix, parures, etc. et une foule d'autres articles qu'il s'agit trop de détailler.

Montréal, 20 Mai, 1851.

ATTENTION

Livres de Prières nouvellement arrivés de France.

Le Soussigné très-reconnaissant du grand encouragement que les MM. du Clergé et le Public en général lui ont donné jusqu'à ce jour, profite au début de cette même occasion pour leur annoncer qu'il vient de recevoir sa collection de LIVRES DE PRIÈRES, richement reliés et faits dans les meilleurs goûts de France.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel, etc.

AUX ORGANISTES.

Le Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN-CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à FRANÇOIS LÉCUYER, Organiste.

AUX INSTITUTEURS.

On a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK TOWNSHIP de SHERBROOK, d'un ou de deux INSTITUTEURS CATHOLIQUES, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS et L'ANGLAIS, pour des ÉCOLES MÉNAGÈRES.

LIVRES NOUVEAUX

Le Soussigné vient de recevoir par Great Britain Pearl, l'Imprimerie et John Bull, leur assortiment de LIVRES DE PIÈTE, LITTÉRAIRE, DROIT, MÉDECINE, etc., etc., la collection est très-considérable et le choix tant sous le rapport des ouvrages que sous celui des reliures et des prix ne laisse rien à désirer.

IMAGES NOUVELLES.

Le Soussigné ont reçu directement de France au-delà de 25,000 FEUILLES IMAGES, assorties de grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits.

CHAPEAUX FRANÇAIS.

Le Soussigné ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, 1re. qualité, pour MM. du Clergé, prix 25s.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, etc., des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES.

On imprime à cet établissement: LIVRES, ADRESSES, CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPÈCE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le dernier goût.

Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à L'IMPRIMERIE des Mélanges Religieux, Montréal, le 28 février 1851.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT. Et Dix-huit Directeurs.

L'HON. JOSEPH BOURRET, PRÉSIDENT. JOHN G. MACKENZIE, ECR., VICE-PRÉSIDENT.

WILLIAM LYMAN, ECR. G. E. CARTIER, ECR., M. P. P. HEW RAMSAY, ECR., GÉRANT.

Consellier-Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA.

Sorel.—R. Hattower, ECR. Melbourne.—Thos. Tait, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. John's.—Charles Pierce, ECR.

Huntingdon.—R. B. Sohier, ECR. St. Charles.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Win. Ritchie, ECR.

Montréal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général.

Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

Quercq-Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

SOURCES DE PROVIDENCE.

M. S. GERMAIN qu'on dit l'établissement de BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtelier pour un prix modéré.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes.

Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0.

Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0 0.

Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande.

E. R. FABRE ET CIE, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

ATTENTION!

A l'Évêché, à la Prévêcherie et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville,

NEUVAIN

POUR SE PRÉPARER A LA FETE DE LA NAISSANCE

De Notre-Seigneur Jésus-Christ

Par le R. P. MEZZARILLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome.

PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINES.

Montréal, 2 novembre 1851.

NECTOR L. LANGEVIN.

AVOCAT.

SE Charge de RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de vente et achats de lots de terre, demandes de patentes, réclamations pour indemnités, réceptions et transmissions de deniers, etc.

Bureau: à Québec, coin des rues St. Famille et St. Joseph. Québec, 4 octobre 1851.

DR. GLOBENSKY,

Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 91.

Montréal, le 19 septembre 1851.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. rue Dorchester numéro 5.

Montréal, 9 Nov. 1850.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et La Duchetière, No. 2.

Montréal, 20 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD,

AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37.

Montréal, 24 Juin 1851.

GYMNASE

ET ACADEMIE D'ARMES

Tenus par M. REY, Rue Notre-Dame, 49.

Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 0

On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre.

Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre ou de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense.

L'abonnement à ce journal date invariablement du 1er. juillet, et se paie d'avance, par semestre.

Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement de l'année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES:

Six lignes et au-dessous, 1re insertion. . . . £0 2 0

Chaque insertion subséquente. . . . 0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1re insertion. . . . 0 3 6

Chaque insertion subséquente. . . . 0 0 11

Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne. . . . 0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne. . . . 0 0 1

L'on traite de gré à gré pour annonces fréquentes ou à longs termes.

Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTRÉAL. . . . MM. E. R. Fabre et Cie., Libraire, Trois-Rivières, Val. Guillet, écr., N. P.

QUÉBEC, L. Gill, Ptre., V. St. Anne, M. F. Pilote, Ptre. Direct.

RIVIÈRE DU LOUP, M. L. Baribeau. ST. ATHANASE, M. J. Dacier.

REDACTEUR: F. M. DEROME, AVOCAT, Coin des rues Mignonne et St. Denis, près de l'Évêché.

IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE: JOSEPH RIVET, Montréal.